

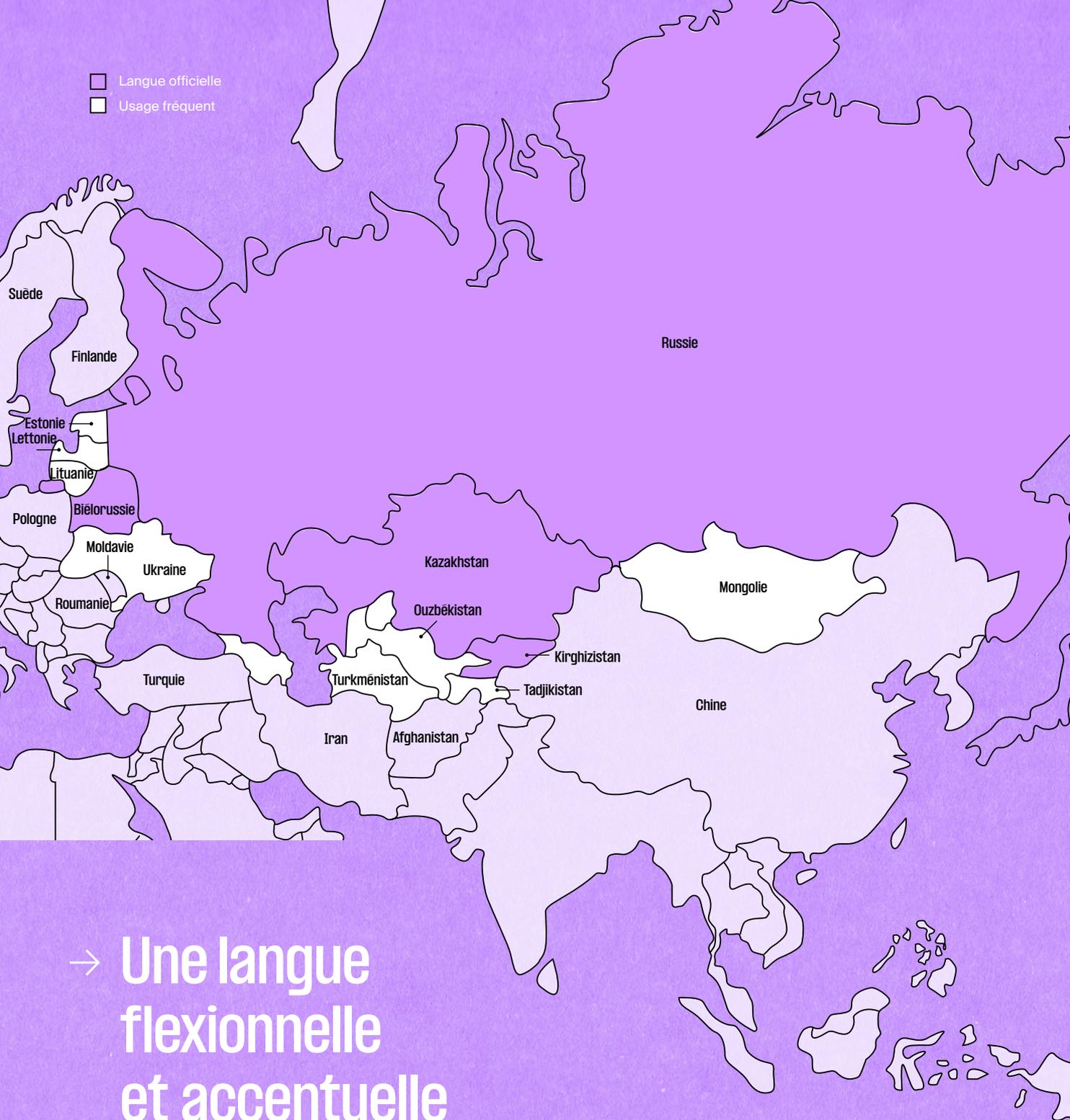
VIENS ÉCOUTER LE MONDE

Fiche descriptive



STATION 08

Russe



→ Une langue flexionnelle et accentuelle

Le russe est une langue appartenant au groupe slave oriental de la famille des langues indo-européennes, auquel appartiennent aussi l'ukrainien et le biélorusse. Il compte plus de 280 millions de locuteurs (comme langue maternelle ou langue seconde). Il est la langue officielle de la Fédération de Russie et l'une des langues officielles des républiques de Biélorussie, du Kazakhstan et du Kirghizistan, langue de communication au sein de la Communauté des États indépendants (CEI), langue dominante dans certaines régions d'Ukraine (le Sud et l'Est ukrainiens ainsi que la capitale Kiev) ainsi qu'en Crimée. Il est également une des langues officielles de l'ONU.

Il existe trois groupes de dialectes en Russie d'Europe: le russe septentrional, le russe central et le russe méridional. Chacun de ces groupes se décompose lui-même en plusieurs dialectes.

Le lexique est riche et les polysémies étendues; les aphèreses (ablation de phonèmes initiaux), les apocopes (ablation de phonèmes terminaux) et les dérivations sont fréquentes. Il est aussi à noter que des formes argotiques (la «langue verte») sont pratiquées au quotidien; elles sont réputées pour leurs nombreux gros mots.

Écriture et phonologie

Le russe est une **langue accentuelle** ; l'accent tonique des mots est variable (il peut se déplacer d'une forme à l'autre) et conditionne la prononciation des voyelles selon un phénomène d'apophonie accentuelle : les voyelles non accentuées sont brèves et réduites (la syllabe non accentuée précédant l'accent étant moins réduite que les autres).

Chaque mot russe comportant plus d'une syllabe a une syllabe dite accentuée. C'est-à-dire que cette syllabe se prononcera plus nettement que l'autre (ou les autres). On dit qu'elle porte l'accent tonique.

La place de l'accent (que les Russes n'écrivent pas, sauf dans les manuels d'enseignement pour les étrangers) peut donc faire beaucoup dans la prononciation d'un mot, et parfois même en changer le sens complètement. **Deux mots absolument identiques peuvent avoir un sens très différent selon la place de l'accent.**

Le russe s'écrit avec une version de l'alphabet cyrillique comportant **33 lettres**, dont deux signes qui n'ont pas d'équivalence vocale. La phonologie du russe y est rendue de façon particulière : la plupart des lettres-consonnes représentent en fait deux phonèmes distincts, l'un vélarisé (« dur »), l'autre palatalisé (« mou » ou « mouillé ») ; la graphie de la lettre-voyelle qui suit (p. ex., а/я pour [a]) indique de quel phonème consonantique il s'agit :

- les consonnes dures sont suivies de а, е (dans les mots étrangers), э, о, у, ы ou l'absence de voyelle ;
- les consonnes molles sont suivies de я, е, ё, и, ю, ь (elles dénotent une mouillure en l'absence de voyelle). En début de mot, après une autre voyelle, ou après ь ou ъ, les voyelles sont précédées d'un [j] (я [ja], е [ié], ё [io], ю [iou]). И se prononce [ji] après les ь ou ъ ;
- les consonnes ж, ш, ц sont toujours dures et les consonnes ч, щ sont toujours molles. On n'écrit jamais я, ю, э après ces consonnes (ю est cependant admis dans les mots d'origine étrangère comme жюри, брошюра, парашют...).

À quelques exceptions près, l'orthographe correspond à la phonologie : le russe s'écrit globalement comme il se prononce, à condition de tenir compte de certaines modifications phonétiques prévisibles. Toutefois, la place de l'accent n'est habituellement pas notée.

Les principales difficultés d'un russophone en français concernent l'accentuation ainsi que la prononciation des voyelles, surtout le /e/ et les voyelles nasales. Sont aussi à travailler les consonnes sonores finales (/b/, /d/, /g/, /z/, /j/, /v/), le /r/ et les semi-consonnes (/ll/, /w/, /ui/). Le russophone a tendance à ajouter un /ill/ devant le /ou/.

Certaines confusions existent entre les lettres de l'alphabet cyrillique et celles de l'alphabet latin. La ponctuation est également assez différente.

Pour entendre l'alphabet cyrillique : youtu.be/LZqCD3ZyriQ.

| | | | | | | | | | | |
|-------------|------------|-------------|------------|-------------|------------------|------------------|----------|---|---------------------|-------------------|
| а | б | в | г | д | е | ё | ж | з | И | Й |
| а | б | в | г | д | е [yé] [é] | ё [yo] [o] | ž [ʒ] | з | и | й |
| К | л | м | н | о | п | р | с | т | у | ф |
| к | л | м | н | о | п | р | с | т | у [ou] | ф |
| х | Ц | ч | ш | щ | ъ | ы | ь | э | ю | я |
| х [kʰ=ʃ] | с [tse] | ç [tche] | š [cha] | šč [che] | ' | у | ' | è | ju [you] [ou] | ja [ya] [a] |

Morphosyntaxe

Le russe est une **langue flexionnelle**. La déclinaison donne une fonction au mot dans la phrase en lui accolant des désinences. Le russe contemporain comporte six cas.

- Nominatif – Именительный (*Imenitel'nyi*) pour le sujet.
- Génitif – Родительный (*Roditel'nyi*) pour le complément déterminatif.
- Datif – Дательный (*Datel'nyi*) pour l'objet indirect.
- Accusatif – Винительный (*Vinitel'nyi*) pour l'objet direct.
- Instrumental – Творительный (*Tvoritel'nyi*) pour l'agent.
- Locatif – Предложный (*Predlojnyi*) pour un complément introduit par une préposition.

Le vocatif – Звательный (*Zvatel'nyi*), qui était autrefois le septième cas de la déclinaison russe, ne subsiste plus que dans l'invocation religieuse (Отче наш « Notre Père »), dans quelques rares expressions figées (Боже мой « Mon Dieu », батько « petit père ») et (très rarement) dans la littérature. La forme courte populaire des prénoms (« Таня » *Tan'* pour « Таня » *Tania*) et des mots comme « мам » et « пап » (*m'man*, *p'pa*) peut être considérée comme une trace du vocatif.

Le russe décline différemment **les êtres animés et les choses inanimées** :

- un mot désignant un être animé a la même forme à l'accusatif et au génitif ;
- un mot désignant un être inanimé a la même forme au nominatif et à l'accusatif.

Grâce en particulier à ses nombreuses flexions, le russe peut omettre certains mots qui seraient essentiels en français, comme les pronoms personnels ou même parfois le verbe.

Par ailleurs, **l'ordre des mots a peu d'importance**, puisque les déclinaisons indiquent s'il s'agit d'un sujet, d'un attribut, d'un complément d'objet direct ou indirect, etc. L'ordre des mots ne change pas vraiment le sens de la phrase, rendant l'expression des nuances très libre : changer l'ordre des mots permet d'insister sur tel élément plutôt qu'un autre.

La langue russe fonctionne avec **trois genres** (masculin, féminin, neutre) et **deux nombres** (singulier, pluriel). Généralement, les trois genres sont indifférenciés au pluriel (sauf pour la déclinaison des noms au génitif). Dans 80 % des cas, le genre relève du bon sens et, dans la plupart des cas, celui-ci est identifiable grâce aux terminaisons.

C'est la terminaison du nominatif singulier qui indique généralement le genre : consonne ou *й* pour le masculin, *-а, -я* ou *-ь* pour le féminin, *-о* ou *-е* pour le neutre. Sont donc masculins les mots se terminant par une consonne ou la lettre *й*. Il existe des exceptions (*путь* et *кофе* sont masculins), et en particulier les noms de personne en *-а* se déclinent comme des féminins, mais prennent le genre en cohérence avec leur sens (*папа* = papa est masculin, *коллега* = collègue est masculin ou féminin).

Comme la plupart des langues slaves, le russe n'utilise **aucun article**. Le caractère défini ou indéfini d'un nom est indiqué, indirectement, par sa position par rapport au verbe. Par exemple, l'ordre des mots comme moyen d'exprimer l'opposition défini-indéfini concerne tout d'abord le sujet : si le sujet est utilisé en *français* avec un article défini, le sujet en russe précède le verbe ; en revanche, si le sujet en *français* est employé avec un article indéfini, le sujet en russe est placé après le verbe¹.

L'une des difficultés qu'un russophone peut rencontrer lors de son apprentissage du *français* est le genre des noms. En *français*, il n'existe pas vraiment de règles pour identifier le genre : en s'appuyant sur le fonctionnement de sa langue à désinences, le russophone tentera de s'appuyer sur quelques indices – comme une terminaison en *-eau*, par exemple, qui indiquerait un genre masculin – mais les exceptions sont nombreuses (p. ex., *la peau* est féminin).

Conjugaison

La conjugaison russe ne connaît que deux formes simples – le présent et le passé – et trois modes – indicatif, impératif, subjonctif. Il existe également un gérondif et un participe.

Il y a au présent six personnes (trois au singulier et trois au pluriel) : я, ты, он [она, оно], мы, вы, они. Les formes verbales sont cependant suffisamment différentes les unes des autres pour que les Russes emploient assez peu les pronoms sujets.

Les verbes au passé n'ont que quatre formes : masculin, féminin, neutre et pluriel, ils ne s'accordent pas en personne.

D'autres temps sont composés :

- le futur imperfectif se construit avec l'auxiliaire *être* (**быть**) au futur + l'infinif ;
- le conditionnel se construit avec le passé + la particule **бы** ;
- l'impératif, hors 2^e personne, se construit avec **пусть** (soit) ou **давай** (de **давать** qui, dans d'autres emplois, signifie *donner* ou peut encore servir d'auxiliaire factitif, c'est-à-dire jouer le rôle de faire dans l'expression *faire faire*).

Le russe distingue **deux aspects** pour chacun de ses verbes. Le verbe russe, comme dans les autres langues slaves, se caractérise par son aspect, qui peut être soit **perfectif**, soit **imperfectif**. L'aspect imperfectif est utilisé pour indiquer une action présente en déroulement, une action passée non terminée ou une action qui se répète dans le temps. Le perfectif, lui, est utilisé pour décrire une action passée qui est complètement finie (qui a abouti à un résultat), une action future qui n'existe pas encore ou une action unique. L'imperfectif et le perfectif permettent l'expression de nuances et compensent la simplicité des modes et temps.

Dans une très grande majorité de cas, les verbes russes vont par paire : à chaque verbe imperfectif son verbe perfectif, tel que les dictionnaires l'indiquent (*poser* : **класть/положить**). Les verbes russes s'apprennent donc par paire.

L'aspect **ne ressort pas de la conjugaison, mais du lexique** : au verbe imperfectif **говорить**, qu'il y a le plus souvent lieu de traduire par *parler*, on associe généralement le verbe perfectif **сказать**, qui signifie la plupart du temps *dire*. Cette particularité est une des difficultés du russe pour l'étudiant allophone.

→ Il existe une voix active et une voix passive.

→ Il n'y a pas de concordance des temps.

Autre particularité des verbes russes, les verbes de mouvement ou de déplacement sont traités à part et régis par des règles spécifiques. Aller (à pied ou en voiture), conduire, transporter, etc. impliquent une forme du verbe au perfectif, et **deux formes à l'imperfectif : la forme indéterminée (pour indiquer un mouvement multidirectionnel) et la forme déterminée (pour indiquer un mouvement unidirectionnel)**.

Être et avoir

Le verbe *être* (**быть**) est un cas particulier. Si tout le reste de la conjugaison a subsisté, le présent ne s'emploie plus en russe moderne, sauf la forme **есть** qui n'est utilisée que dans des cas rares, ou pour signifier « il y a ».

Quant au verbe *avoir* (**иметь**), il est rarement employé. Pour traduire l'appartenance, les Russes utilisent une forme particulière : **у меня есть** pour dire *j'ai...*, littéralement *chez moi est...*

¹ Il est à noter que, dans beaucoup de cas, l'expression de détermination est facultative en russe.

Langue de l'âme

« La beauté sauvera le monde »

F. Dostoïevski, *L'Idiot*

L'âme russe (русская душа) est un mythe puissant qui continue d'impressionner ceux qui tentent de l'approcher.

Le terme est inventé en France au XIX^e siècle, repris ensuite par de grands écrivains russes emblématiques tels que Nicolas Gogol, Léon Tolstoï et Fiodor Dostoïevski, pour qualifier un rapport au monde slave qui serait à la fois spirituel, esthétique, expressif et existentiel.

Le mot russe душа (*doucha*) traduit une conception culturelle de l'âme en tant qu'expression symbolique de l'identité et du comportement : empreinte de profondeur, de force et de compassion, l'âme est considérée comme la clé de compréhension du génie russe, de ses fulgurances, de ses mélancolies, de ses mystères, de son humilité autant que de ses excès.

Nicolas Gogol, dans *Les Âmes mortes*, fait l'apologie de la terre russe et de ses serfs exploités par des propriétaires fonciers ayant perdu leur âme.

Léon Tostoï écrit dans *Guerre et Paix* :

« Lorsque l'homme voit mourir un animal, l'horreur le saisit : ce qu'il est lui-même – sa substance même – s'anéantit sous ses yeux, cesse d'être. Mais quand ce qui meurt est un homme, et un homme qu'on aime, alors, en plus de l'horreur ressentie devant l'anéantissement de la vie, on éprouve encore un déchirement, l'âme est atteinte d'une blessure qui, tout comme une plaie physique, parfois tue, parfois cicatrise, mais fait toujours souffrir et craint les contacts extérieurs qui l'enveniment. »

Ou encore :

« L'homme n'a de pouvoir sur rien tant qu'il a peur de la mort. Et celui qui n'a pas peur de la mort, possède tout. Si la souffrance n'existait pas, l'homme ne se connaîtrait pas de limites. Il ne se connaîtrait pas lui-même. »

Dans *L'Idiot* de Fiodor Dostoïevski, le personnage principal est le point de départ de plusieurs réflexions sur l'âme russe. Selon Dostoïevski, « le besoin spirituel le plus élémentaire du peuple russe est la nécessité de la souffrance ». Il suggère un « esprit du peuple » qui serait maintenu par « des idées inexprimées, inconscientes, qui ne sont que fortement ressenties ». Mais, si vous demandez à un ami russophone qui, de tous les poètes, exprime le mieux l'âme russe, il vous répondra plus que probablement Alexandre Pouchkine :

Tel l'enfant animé d'un espoir enchanteur,
Si je croyais que l'âme, après mille douleurs,
Emportait, échappant à la chair qui empeste,
La mémoire et l'amour vers l'abîme céleste,
J'aurais depuis longtemps quitté ce monde,
J'aurais brisé la vie, idole sans merci,
Volant vers un pays de liberté, de fête,
Vers un pays sans mort, sans forme toute faite,
Où la pure pensée luit dans l'azur bleuté...
Mais je m'abuse en vain de ce rêve exalté,
Ma raison me poursuit, méprise toute ivresse :
À la mort, le néant est la seule promesse.
Quoi, rien ? ni la pensée, ni le premier amour ?
J'ai peur ! Et je retourne, avide, vers le jour,
Et je veux vivre, et vivre, et qu'une image chère
Se cache, vibre et brûle en mon âme éphémère.

A. Pouchkine, 1823.

Sources :

<https://russie.fr/particularites-langue-russe>.

« L'âme russe. Les textes fondamentaux », *Le Point-Références*, janvier-février 2011.

Aide à la conception : Asbl Harmonie – Centre de langue et de culture russes (Mons).

Relecture par Andréï Zakharkevitch, maître de langues à l'Institut des langues vivantes de l'UCLouvain, ainsi qu'Aliya Abassova, Olinka Harmegnies, Vlada Mojaïkina, Renée Ruttiens et Jean-Pierre Tassignon.